

« Les Grâces et les Épouvantes ou la Pilule verte »

Marguerite Kumor et Michel Quevillon

Numéro 79, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27088ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kumor, M. & Quevillon, M. (1996). Compte rendu de [« Les Grâces et les Épouvantes ou la Pilule verte »]. *Jeu*, (79), 163–164.

« Les Grâces et les Épouvantails ou la Pilule verte »

Texte de Stanislas Ignacy Witkiewicz. Mise en scène : Chantal Labrecque ; décor : Julie Laviolette ; éclairages : Martin Dussault ; costumes : Sophie Boivin. Avec Jacky Boileau, Johans-Karl Gagnon, Geneviève Martin, Julie Rivard et Kathleen Timmony. Production d'Imagina Mundi, présentée à la Salle Fred-Barry du 24 janvier au 17 février 1996.

Kathleen Timmony et
Julie Rivard. Photo :
Robert Pierre Venne.



Courageux débuts

Imagina Mundi, une jeune troupe montréalaise, a choisi pour sa première création de nous présenter *les Grâces et les Épouvantails ou la Pilule verte* de Stanislaw Ignacy Witkiewicz, le dramaturge polonais de l'entre-deux-guerres, figure importante du théâtre contemporain polonais. Le théâtre québécois s'intéresse à l'œuvre de Witkiewicz depuis une vingtaine d'années. Certains se rappelleront sûrement *le Fou et la Nonne*, pièce mise en scène par Alexandre Hausvater à l'Échiquier en 1982. L'œuvre de Witkiewicz est hantée par la recherche de la forme pure. Pour le dramaturge, il fallait retrouver dans le théâtre « la possibilité de créer une pareille forme [pure] où le devenir même [...] nous fasse entrer dans un domaine de sensations tout à fait différent de la vie réelle, dans celui des sentiments métaphysiques [...]. Tel est le processus de perception de l'Art Pur¹. » L'idée à la base de cette théorie serait donc de s'éloigner d'un théâtre conventionnel et bourgeois – qui donne une représentation du monde – pour que le spectateur s'élève au-delà des formes de la vie quotidienne et qu'il accède à « la connaissance émotionnelle du Mystère de l'Existence² ».

Les Grâces et les Épouvantails..., comédie avec cadavres en deux actes et trois tableaux écrite en 1922, nous plongent au cœur d'un microcosme aristocratique où des êtres en quête d'absolu s'affrontent dans un jeu subtil de séduction qui oscille entre l'amour et la haine. Mais cette intrigue aux allures classiques n'intéresse l'auteur que dans la mesure où il peut parodier l'aristocratie, qu'il

1. Stanislaw Ignacy Witkiewicz, texte inédit, 1919, cité dans *l'Art du théâtre* par Odette Aslan, Seghers, Paris, 1963, p. 558.

2. *Ibid.*, p. 560.

méprise. Un dénouement catastrophique précipite tous les personnages dans la mort. Le drame se joue autour de Lorbryro, aristocrate pervers et désabusé, qui prône le renoncement aux plaisirs de la chair en essayant d'y entraîner Tarquinio, son jeune protégé ingénu. Mais la relation entre le maître et son disciple sera perturbée par l'arrivée de Sofia, la femme fatale et troublée, et de sa cour. Witkiewicz projette dans un monde de l'outrance ce triangle amoureux conventionnel en introduisant dans l'intrigue une petite pilule verte. Invention d'un certain Sir Grant, ce puissant aphrodisiaque jamais testé sur les humains les jette dans l'abîme de la mort au lieu de les élever au sommet de la sensualité.

Les concepteurs du spectacle ont effectué plusieurs coupures dans le texte original, et éliminé notamment des personnages. Dans les didascalies, nous retrouvons treize acteurs et quarante figurants – les Mandelbaum, caricature des Juifs polonais, créatures de tous âges, à gros nez aquilin, barbichette et cheveux longs. Imagina Mundi a gardé de cette distribution imposante quatre personnages principaux et un Mandelbaum simiesque (joué par une femme) qui, dans cette représentation, s'est approprié certaines répliques des personnages secondaires. Ces changements n'empêchent pourtant pas de suivre la trame de la pièce.

La metteuse en scène, Chantal Labrecque, a choisi de rendre par les jeux corporels – mimes et jeux de trapèze très bien réussis – ce que le texte ne dit pas. Le décor et l'éclairage nous ont plongés dans l'univers baroque et phantasmagorique du huis clos de cette pièce ; les beaux costumes, tous dans les tons de bourgogne, s'harmonisaient parfaitement avec la scénographie. Dommage

que la musique trop forte et discordante n'ait pas su en faire autant. Quant aux jeunes acteurs, ils ont démontré une bonne maîtrise du corps et un jeu égal, mais révélant encore leur manque d'expérience de la scène.

Imagina Mundi a proposé sa lecture de *les Grâces et les Épouvantails...*, en ayant le sentiment que la pièce permettait « une infinité de possibilités, une infinité de choix à faire » (programme). Il est vrai que l'écriture de Witkiewicz est sujette à multiples interprétations, mais on peut se demander si la mise en scène de Chantal Labrecque arrive à saisir toute la finesse de la pensée witkacéenne. Peut-être aurait-il fallu mettre l'accent davantage sur le grotesque – la fatuité et le maniérisme exagéré de la société bourgeoise – si cher à Witkiewicz, voie d'accès de son univers onirique. Néanmoins, saluons le courage de cette jeune troupe qui a eu le goût d'un début sans concession, en s'attaquant au texte d'un dramaturge des plus exigeants et des plus complexes.

**Marguerite Kumor et
Michel Quevillon**